Health and Welfare Canada
Santé et Bien-être social Canada

Family Violence Prevention Division

National Clearinghouse on Family Violence

Division de la prévention de la violence familiale

Centre national d'information sur la violence dans la famille

LES PARENTS VIOLENTS:
RECHERCHE EMPIRIQUE ET ANALYSE

par

David A. Wolfe
Université Western Ontario

89-03912/

LES PARENTS VIOLENTS: RECHERCHE EMPIRIQUE ET ANALYSE

par

David A. Wolfe
Université Western Ontario

Division de la prévention de la violence familiale
Centre national d'information sur la violence dans la famille
Direction générale des programmes de service social
Santé nationale et du Bien-être social

Article publié dans Psychological Bulletin, 1985, vol. 97, n° 3
Tous droits réservés - American Psychological Association, 1985
Traduit de l'anglais et reproduit avec la permission
de l'éditeur et de l'auteur

©Ministre des Approvisionnements et Services Canada 1989
N° de cat. H72-21/9-5-1989F
ISBN 0-662-95254-5

Les parents violents : recherche empirique et analyse

David A. Wolfe
Université Western Ontario

L'auteur examine des études comparant les parents violents et les parents non violents par rapport aux dimensions psychologiques et comportementales afin de déterminer ce qui distingue les deux populations. Ces études révèlent des différences appréciables entre les parents violents et les parents non violents par rapport aux dimensions psychologiques classiques, mais les premiers ont plus de chance de signaler des symptômes liés au stress, tels que la dépression et les problèmes de santé, qui se rattachent au rôle parental. Des études comparatives des interactions familiales ont aussi montré que les parents violents manifestent des modes réciproques de comportement avec leurs enfants et leurs conjoints, qui sont proportionnellement plus répulsifs et moins sociaux que ceux qu'on observe chez les parents non violents. L'auteur voit la violence envers l'enfant comme un processus interactif qui intéresse à la fois la compétence parentale et les demandes reliées à une situation. Il signale le travail de perfectionnement méthodologique et de prévention qui a découlé de ces conclusions.

L'opinion à l'égard de la violence exercée envers les enfants s'est transformée radicalement au cours de la dernière décennie et le public a maintenant une conscience plus aiguë de l'incidence et de la gravité de cette violence. Ainsi, le magazine Time signalait qu'en 1976, seulement 10 pour 100 de la population américaine considéraient la violence exercée envers les enfants comme un problème grave pour le pays, alors qu'une enquête récente de Louis Harris montre que la proportion atteint alors 90 pour 100 (Magnuson, 1983). En dépit de cela, il existe peut-être maintenant un obstacle regrettable pour empêcher le public de comprendre et de prévenir la violence envers les enfants, en partie du fait des campagnes choquantes lancées pour amener le public et les législateurs à prendre conscience du problème. Les médias (Magnuson, 1983), les films documentaires (Mary Jane Harper Cried Last Night) et les articles publiés dans les revues professionnelles continuent de propager des images aussi macabres qu'alarmantes du parent violent, qui est montré comme une personne gravement perturbée, et cela en dépit de l'accord général auquel arrivent les chercheurs, selon qui 5 pour 100 peut-être des parents violents montrent des symptômes aussi extrêmes (Friedman, Sandler, Hernandez et Wolfe, 1981; Kempe, 1973; Parke et Collmer, 1975; Spinetta et Rigler, 1972). Le fait de voir la violence exercée contre l'enfant comme une

---

Cet article a pu être préparé en partie grâce à une subvention du Conseil de recherches médicales (MA-7807). L'auteur remercie Gary Austin, Peter Jaffe, Cathy Koverola, Alan Lescheid, Ian Manion, Louise Sas et Vicky Wolfe de l'aide qu'ils lui ont apportée.

Les demandes de tiré à part doivent être envoyées à David A. Wolfe, Département de psychologie, Université Western Ontario, London (Ontario) N6A 5C2, Canada.

caractéristique grossièrement aberrante du parent risque sérieusement de restreindre notre recherche et nos programmes de prévention, de même que de contrarier les efforts tentés pour amener un plus grand nombre de collectivités à assurer des services de soutien à la famille (Alvy, 1975; Garbarino, 1982; Ross et Zigler, 1980).

Tant les chiffres apportés sur l'incidence de la violence exercée envers les enfants que les prévisions des conséquences durables de cette violence viennent atténuer l'importance du problème. En fonction de rapports justifiés intéressant toutes les parties des États-Unis, le Centre américain de prévention des mauvais traitements et de la négligence envers les enfants estimait en 1981 que 351 100 enfants (5,7 pour 1000) sont brutalisés physiquement, sexuellement ou affectivement tous les ans par les personnes qui s'occupent d'eux. À l'opposé de cette estimation prudente, Straus, Gelles et Steinmetz (1980) s'appuient sur une extrapolation des données d'une enquête représentative menée à l'échelle du pays pour affirmer qu'entre 1,4 et 1,9 million d'enfants sont exposés tous les ans à se faire gravement faire mal par un membre de la famille. Au sujet des blessures non accidentelles infligées aux enfants, un rapport présenté en 1976 au Parlement du Royaume-Uni (cité par le Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être social et des sciences en 1980) signale qu'elles arrivent en quatrième place pour ce qui est des causes courantes de décès dans les cinq premières années de la vie. Les significations du problème pourront en outre dépasser de beaucoup les blessures physiques. La violence subie dans l'enfance a été mise en cause pour expliquer le comportement profondément antisocial qui apparaît plus tard dans la vie et la perpétuation de la violence familiale entre les générations (Straus et coll., 1980). Alfaro (1981) constate, par exemple, qu'en moyenne dans la moitié des familles signalées pour mauvais traitements et négligence dans l'État de New York, au moins un enfant avait été ultérieurement traduit devant le tribunal pour délinquance ou conduite incontrôlable. L'enfant qui voit ses parents employer la violence comme technique de résolution des conflits n'arrivera peut-être pas à acquérir des mécanismes suffisants de contrôle de son agressivité, de sa colère et de ses tensions (Emery, 1982; Welsh, 1976). La violence exercée contre l'enfant est donc un sujet de préoccupation non seulement à cause du tort physique qu'elle lui fait, mais parce qu'elle pourra avoir une répercussion appréciable sur sa compétence et son comportement futurs.

L'article donne un bref aperçu des modèles des définitions et de la méthodologie de la recherche, suivi d'un examen critique des études comparant les familles qui usent de violence physique et celles qui n'en usent pas.

PROBLÈMES INHÉRENTS À LA RECHERCHE SUR L'ENFANCE MALTRAITÉE

Modèles conceptuels

Les théories du fonctionnement de la personnalité ont mené à l'élaboration rapide d'un modèle de violence envers l'enfant qui supposait un syndrome ou un trouble distinct de la personnalité (Melnick et Hurley, 1969; Steele et Pollock, 1968). Ce modèle venait étayer l'évaluation des attributs de la personnalité indiquant l'existence d'un défaut caractériel qui pourrait faire que les parents perdent la maîtrise, qu'ils s'isolent des autres, qu'ils

faussent les problèmes ou les aptitudes de leurs enfants ou qu'ils nourrissent de la colère et du ressentiment par suite de ce qu'ils ont eux-mêmes vécu dans l'enfance.

Le concept initial (appelé souvent le modèle psychiatrique; voir Parke et Collmer, 1975) attribue une primauté aux facteurs punitifs, aux facteurs affectifs et aux facteurs de motivation (Merrill, 1962; Oates, 1979; Sloan et Meier, 1983; Zalba, 1967) inhérents chez l'adulte et accorde une importance moindre aux variables déterminantes contemporaines. Les études comparatives des parents violents et des parents non violents, menées suivant le modèle psychiatrique, ont donc eu recours à des mesures des problèmes psychologiques comme le manque d'amour-propre, la dépression et l'absence de maîtrise des pulsions, pour distinguer les traits étiologiques du parent qui pourront être responsables de la violence envers l'enfant. Les rapports de cas et les études dirigées ont permis précisément d'examiner les hypothèses ayant trait aux expériences vécues dans l'enfance par les parents violents, à leurs mécanismes d'adaptation et de défense, à leur profil de personnalité et aux caractéristiques du même genre pour soutenir l'allégation voulant que la psychopathologie parentale soit responsable de la violence envers l'enfant.

Un point de vue opposé - le modèle de l'interaction sociale - met fortement l'accent sur les influences bidirectionnelles du comportement chez les membres de la famille, sur les événements antérieurs qui pourront précipiter la violence et sur les conséquences qui maintiendront peut-être le recours aux corrections excessives à l'égard de l'enfant (voir Parke et Collmer, 1975; Burgess, 1978; Burgess et Richardson, 1984). Les théoriciens se préoccupent surtout de la conduite du parent violent dans le contexte de la famille et de la collectivité. Ils voient en outre les antécédents d'apprentissage du parent, ses expériences interpersonnelles et ses capacités intrinsèques comme des caractéristiques prédisposantes qu'ils présument être des facteurs importants pour contribuer à un épisode ou à un mode de comportement violent (Friedman et coll., 1981).

La recherche suscitée par le modèle de l'interaction sociale a été axée sur une micro-analyse des interactions qui s'exercent entre les membres des familles violentes et ceux des familles non violentes. Selon cette analyse, les parents qui maltraitent leurs enfants devraient montrer des taux et des modes de comportement répulsifs (c'est-à-dire les comportements qui appartiennent à la même catégorie générale de réactions que l'agressivité) qui les distinguent des parents non violents. À l'inverse, les autres membres de la famille, surtout l'enfant cible, sont vus comme des participants actifs dans une escalade de la coercition (Patterson, 1982; Reid, Taplin et Lorber, 1981). En fonction de l'ensemble de ses compétences sur le plan de l'éducation des enfants et des relations interpersonnelles et de la fréquence de même que de l'intensité de la stimulation répugnante de l'extérieur ou au sein de l'unité familiale qui touche les membres de la famille, un parent pourra devenir violent tandis que l'autre ne le deviendra pas (Burgess, 1978).

En tant que corollaire à ce modèle, les conditions généralement associées à la violence envers l'enfant sont vues comme des facteurs prédisposants qui ne produisent pas en eux-mêmes le comportement violent (Vasta, 1982). La présence du comportement hostile à l'enfant et d'un milieu plein de stress

constituent des conditions précipitantes qui agissent sur le vécu et la compétence des parents. En réaction, le parent pourra ressentir une stimulation conditionnée ou des attributions négatives qui servent à susciter une réponse agressive (Knutson, 1978; Vasta, 1982). Les chercheurs qui ont étudié les interactions sociales ont donc essayé de mesurer les réactions affectives et cognitives des parents violents déclenchées par les stimuli répulsifs chez l'enfant et d'explorer les modes d'interaction des familles violentes.

Même s'ils diffèrent en fonction de plusieurs dimensions, ces deux modèles conceptuels ont en commun d'importants éléments qui ne représentent pas nécessairement des points de vue diamétralement opposés du parent violent. Ils constituent l'un et l'autre des tentatives pour comprendre les caractéristiques des parents violents par rapport à leur vécu et aux demandes du moment. La grande distinction qui existe entre les deux, c'est le degré d'importance que chacun accorde aux parents comme cause principale de la violence. Cette distinction s'exprime en retour dans le genre de question que les chercheurs examinent et dans les instruments d'évaluation qu'ils choisissent.

Considérations d'ordre méthodologique

Définition de la violence envers l'enfant. D'après la définition la plus large qui en est donnée, la violence envers l'enfant se situe dans un continuum de comportements parentaux qui englobe les interactions affectueuses à une extrémité et la brutalité excessive à l'autre (Burgess, 1978; Zigler, 1980). Toutefois, pour les besoins plus particuliers de l'intervention et de la recherche, les auteurs entendent communément par là les blessures physiques non accidentelles qui résultent d'actes (commis ou omis) de la part des parents ou des gardiens qui violent les normes du milieu relatives au traitement des enfants (Parke et Collmer, 1975, p. 513; Kempe et Helfer, 1972). Les études ont néanmoins été critiquées parce qu'elles recouraient à des définitions qui manquent de comparabilité, de fiabilité et de normes opérationnelles (Besharov, 1981; Friedman, 1975; Plotkin, Azar, Twentyman et Perri, 1981). En réaction, les chercheurs de date plus récente ont généralement adopté un processus à deux volets pour définir et reconnaître les parents violents: (a) par suite des faits connus des services de protection, il a été jugé que le parent satisfaisait aux critères statutaires et communautaires établis pour établir l'existence de la violence, et (b) le personnel de recherche, tenant compte du rapport des services de protection et des renseignements obtenus au cours de l'entrevue clinique, a jugé que les parents avaient commis un acte violent. Cette manière de définir le parent violent a introduit dans les études de recherche une cohérence qui traduit une mesure acceptable de validité opérationnelle (Gelles, 1982). En dépit du consensus, les chercheurs n'essayent toutefois pas de distinguer la chronicité, la gravité ou la complexité du problème. La violence exercée contre l'enfant est un trouble multiforme notoire et les parents violents diffèrent considérablement les uns des autres. Cette hétérogénéité et cette multicausalité continuent de représenter un défi pour la recherche.

Contraintes sur le plan des mesures et des modèles. La violence envers l'enfant ne se prête pas à l'observation directe; il est donc difficile d'en évaluer tous les aspects. Plusieurs chercheurs se sont appuyés sur des tests psychologiques, des questionnaires spécialisés, des rapports parallèles et des

entrevues cliniques pour reconnaître les parents violents et évaluer leur adaptation psychologique. Les chercheurs intéressés dans les interactions familiales ont au contraire insisté sur les observations directes des comportements analogues à la violence, par exemple les actes verbaux ou physiques négatifs qui se commettent entre les membres de la famille.

Dans le domaine de l'enfance maltraitée, les chercheurs ne sont pas libres de manipuler les variables indépendantes ou d'attribuer au hasard les sujets aux groupes; ils doivent donc s'appuyer principalement sur des modèles conçus après le fait (Friedman, 1975). Les limites inhérentes à ces modèles exigent des précautions qui n'ont malheureusement pas été bien comprises. Pour éviter une surinterprétation des conclusions, il est nécessaire de prévoir a priori les relations tant significatives que non significatives qui devraient survenir, de même que d'apparier avec soin les groupes de comparaison en fonction de variables étrangères (Campbell et Stanley, 1966; Plotkin et coll., 1981). En outre, si le but d'une étude est de différencier les parents violents des parents non violents par rapport à des dimensions particulières, il est essentiel de vérifier les variables élémentaires qui pourraient confondre l'interprétation (Friedman, 1975). La plupart des chercheurs ont pris soin d'apparier les familles en fonction d'importants facteurs démographiques, par exemple la situation socio-économique, le sexe et l'âge de l'enfant, et l'état civil. Peu ont toutefois vérifié suffisamment l'existence d'autres formes de détresse familiale, par exemple la négligence ou les problèmes de comportement chez l'enfant, qui permettraient de comprendre plus précisément comment les familles violentes diffèrent des familles non violentes. Enfin, les conclusions empiriques dégagées au sujet des caractéristiques des parents violents se sont presque entièrement appuyées sur les parents signalés aux autorités. Des distorsions dans l'échantillonnage et la sélection risquent de survenir à différentes étapes de la recherche et de restreindre la validité externe des résultats. Les chercheurs de date récente ont néanmoins pris soin de donner des renseignements complets au sujet des caractéristiques de leur échantillon et le pourcentage des études qui recourent à des groupes témoins et à des statistiques déductives a nettement augmenté ces dix dernières années (Plotkin et coll., 1981).

Critères de sélection pour l'examen

Le présent examen porte sur les études empiriques qui comparent des échantillons de parents usant de violence physique à un ou plusieurs échantillons témoins, en fonction des dimensions psychologiques et comportementales. Voici quels étaient les critères de sélection : (a) une définition de l'échantillon indiquant que les parents et les enfants étaient sous la surveillance d'un organisme de protection de l'enfance en raison des sévices supposés ou confirmés; (b) des observations ou des mesures autodéclarées des propriétés psychométriques connues ou signalées; (c) un modèle de recherche qui a permis de vérifier les principaux facteurs démographiques, et (d) un exposé complet des résultats qui permet aux chercheurs d'évaluer et d'interpréter les conclusions. La présentation et l'analyse des conclusions comparatives ont été organisées en deux parties qui correspondent aux modèles conceptuels exposés précédemment.

LA VIOLENCE ENVERS L'ENFANT ET LES ATTRIBUTS PARENTAUX

Pendant deux décennies, les chercheurs se sont vivement intéressés au fonctionnement psychologique des parents violents en dépit de l'absence de consensus à l'égard des attributs de personnalité distincts chez ces derniers (Friedman, 1975; Parke et Collmer, 1975; Starr, 1979). Il se peut que cet intérêt soit dû, en partie, aux impressions cliniques des parents violents signalées dans les recherches menées au cours de la première décennie (Spinetta et Rigler, 1972; Steele et Pollock, 1968) de même qu'à l'importance clinique découlant de la manière d'aborder la question (Kempe et Helfer, 1972). Si les parents violents montrent rarement de graves troubles psychologiques (Spinetta et Rigler, 1971; Starr, 1979; Steele et Pollock, 1968), l'opinion professionnelle dont font état Spinetta et Rigler (1972) converge vers l'hypothèse générale voulant que ces parents aient un défaut de personnalité qui permet aux pulsions agressives de s'exprimer trop librement (p.299). La notion de trouble grave a alors été remplacée par des expressions comme maîtrise insuffisante des pulsions, immaturité et constructions connexes de la personnalité. Les données récentes contestent les hypothèses selon lesquelles il existe un trouble caractériel important. Les différences comportementales propres à une situation ont plutôt suscité ces dernières années des études qui comparent les parents violents et les parents non violents.

Dans les études des caractéristiques psychologiques des parents violents, les chercheurs ont généralement essayé de déterminer si les traits préexistants peuvent expliquer un aspect appréciable de la conduite violente sans égard aux événements concrets du moment. Ils ont principalement examiné deux indices globaux du fonctionnement affectif et cognitif, à savoir les traits de personnalité stables des parents et leurs perceptions ainsi que leurs attentes à l'égard des enfants. Ces études permettent aussi d'établir la relation entre les symptômes psychologiques et les événements stressants.

Traits psychologiques et symptômes réactifs

Les études qui comparent les parents violents et les parents non violents par rapport aux variables psychologiques sont énumérées dans la première partie du Tableau 1. Parce que ces études comportaient des questionnaires et des facteurs différents, la comparabilité des conclusions en est discutable; l'examen se limite donc aux résultats généraux. Les études sont présentées dans l'ordre chronologique pour souligner la vague de recherches menées ces dernières années.

Dans l'ensemble, les résultats montrent que les études qui ont eu recours aux mesures des attributs ou des traits de personnalité sous-jacents n'ont pas permis de déceler les modes de comportement associés à la violence envers les enfants, si ce n'est des descriptions générales de mécontentement dans le rôle parental et des récriminations liées au stress. Les études menées par Wright (1976), Gaines, Sandgrund, Green et Power (1978) et Starr (1982) n'ont pas permis d'établir de différences appréciables entre les groupes par rapport à plusieurs mesures du fonctionnement de la personnalité. Deux études seulement (Milner et Wimberley, 1980; Spinetta, 1978) ont révélé, à l'aide d'instruments distincts conçus pour différencier les parents violents

des parents non violents, qu'un plus grand nombre de symptômes psychologiques étaient signalés chez les premiers (colère, tristesse, rigidité, par exemple). Fait intéressant, les deux instruments comportaient une majorité de questions ayant trait précisément au rôle parental, ce qui pourrait expliquer ces conclusions. Dans ces études, les parents violents ne différaient pas des membres des autres familles en difficulté en fonction de quelque dimension que ce soit (Spinetta, 1978) et ne montraient pas de modes de comportement constants ou interprétables.

À l'opposé, trois recherches ont permis d'établir des niveaux élevés de douleur morale et somatique chez les échantillons de parents violents, comme le montre le Tableau 1. Conger, Burgess et Barrett (1979) signalent que les parents violents ont plus de chance que les groupes témoins de manifester des problèmes de santé physique, qu'ils relient aux changements plus importants qui se produisent dans la vie des familles violentes. Dans une étude connexe, Lahey, Conger, Atkeson et Treiber (1984) constatent que les parents violents signalent davantage de symptômes de dépression et de douleur physique et affective que les groupes témoins en situation socio-économique faible ou moyenne. En outre, les analyses de corrélation ont révélé que les notes plus élevées par rapport aux mesures de la douleur étaient associées à des interactions relativement moins positives et plus négatives tant des mères que des enfants. De même, Mash, Johnston et Kovitz (1983) constatent que les parents violents signalent plus de problèmes liés aux tensions dans l'éducation des enfants quand ils réagissent à leur sentiment d'incompétence et de frustration dans le rôle parental.

Ces dernières conclusions donnent à penser qu'il y a une autre manière que l'angle psychiatrique de voir l'importance du fonctionnement psychologique des parents dans l'apparition ou le maintien du mauvais traitement de l'enfant. Les événements qui surviennent à l'intérieur et à l'extérieur de la famille pourront influencer considérablement l'aptitude parentale (voir Belsky, 1980). On s'attendrait donc de voir des signes de détresse morale chez les personnes exposées à un grand nombre de demandes répulsives incontrôlables (Johnson et Sarason, 1978; Justice et Duncan, 1976). Par ailleurs, la personne pourrait manifester ces signes ou symptômes par rapport à la situation, par exemple l'éducation de l'enfant ou le conflit familial, sans qu'ils aient une ampleur telle qu'ils sont évidents indépendamment des événements à l'origine du problème (Mischel, 1973). Ces études permettent de croire que, chez les parents, les comportements et les symptômes de surcontrôle (dépression, troubles physiques) et de sous-contrôle (agressivité, violence verbale) sont des réactions possibles au stress suscité par l'enfant et la famille. Les caractéristiques personnelles que les chercheurs ont moins étudiées, par exemple la faible tolérance au stress, les modèles et les occasions d'apprentissage peu appropriés et inadéquats et un piètre répertoire d'aptitudes à la vie quotidienne, pourront être des signes précurseurs de ces réactions aux événements stressants (Kelly, 1983).

TABLEAU 1

Étude comparative des parents violents

Étude	Groupes comparés (N)	Évaluation de la situation	But de l'évaluation	Résultats
	Étude des caractéristiques psychologiques et des perceptions de l'enfant chez les parents violents			
Wright (1976)	Familles violentes (13), familles témoins (13)	Questionnaire	Fonctionnement de la personnalité	Adaptation personnelle: pas de différences appréciables d'après 9 échelles cliniques de l'IPMM
Gaines et coll. (1978)	Familles violentes (80), familles négligentes (80), familles témoins (80)	Questionnaires	Adaptation personnelle; aptitude à l'égard de l'éducation des enfants	Adaptation personnelle: pas de différences appréciables entre V et T par rapport à n'importe quelle variable (tensions, besoins affectifs, dénégation des problèmes, relation avec les parents). Mécanismes d'adaptation: tensions et besoins affectifs plus grands chez N que chez V ou T; perceptions de l'enfant: pas de différences appréciables
Spinetta (1978)	Familles violentes (7), familles négligentes (13), conjoints du parent violent (9), familles témoins: SEE faible, scolarité élevée (15); SSE moyenne (15); SEE faible (41)	Questionnaire	Personnalité parentale et attitude à l'égard de l'éducation des enfants	Adaptation personnelle: davantage de colère, d'isolement, de crainte d'un contrôle externe et plus mauvais antécédents familiaux chez les trois groupes à haut risque (familles violentes, familles négligentes, conjoints du parent violent)

Tableau 1 (suite)

Étude	Groupes comparés (N)	Évaluation de la situation	But de l'évaluation	Résultats
Étude des caractéristiques psychologiques et des perceptions de l'enfant chez les parents violents (suite)				
				que chez les trois groupes témoins; pas de différences appréciables entre les trois groupes à haut risque; perceptions de l'enfant: les parents violents et leurs conjoints ont des attentes plus faibles à l'égard de l'enfant que le groupe SSE moyenne; pas d'autre différences appréciables entre les groupes
Conger et coll. (1979)	Familles violentes (20), familles témoins (20)	Questionnaires	Perceptions de la santé physique et affective, changement de vie	Adaptation personnelle: plus de problèmes de santé physique chez V que chez T et pas de différences appréciables dans les problèmes affectifs signalés. Plus de changements de vie, correspondant aux périodes de tension importantes, chez V que chez T
Milner et Wimberley (1980)	Familles violentes (65), familles témoins (65)	Questionnaires	Possibilités de mauvais traitement de l'enfant	Adaptation personnelle: V plus malheureuses, rigides et angoissées que T; pas de différences entre les deux groupes par rapport à la solitude, à l'image

Tableau 1 (suite)

Étude	Groupes comparés (N)	Évaluation de la situation	But de l'évaluation	Résultats
Étude des caractéristiques psychologiques et des perceptions de l'enfant chez les parents violents (suite)				
				de soi et aux facteurs d'ordre interpersonnel; perceptions de l'enfant: pas de différences
Starr (1982)	Familles violentes (87), familles témoins (87)	Questionnaires	a) Personnalité et facteurs sociaux associés à la violence;	Adaptation personnelle: pas de différences appréciables[a]; perceptions de l'enfant: pas de différences appréciables
			b) perceptions de l'enfant	Par rapport aux perceptions de l'enfant et aux choix de corrections
Lahey et coll. (1984)	Familles violentes (8), familles témoins: SSE faible (8), SSE moyenne (8)	Questionnaires	Dépression, anxiété et troubles somatiques	Adaptation personnelle: V plus déprimées, plus angoissées physiquement et moralement que T; V plus inquiètes que T SSE moyenne mais moins que T SSE faible
Larrance et Twentyman (1983)	Familles violentes (10), familles négligentes 10, familles témoins (10)	Présentation de 6 séquences de stimuli photographiques de leur enfant et d'un autre enfant	a) Attributions causales du comportement de l'enfant; b) attentes à l'égard de l'enfant	Perceptions de l'enfant: attentes plus négatives chez V et N que chez T; attributions de la désobéissance de l'enfant: causes plus internes et plus stables chez V que chez N ou T quand l'enfant désobéit;

Tableau 1 (suite)

Étude	Groupes comparés (N)	Évaluation de la situation	But de l'évaluation	Résultats
Étude des caractéristiques psychologiques et des perceptions de l'enfant chez les parents violents (suite)				
				attributions du comportement positif de l'enfant: causes plus extérieures et plus instables chez V et N que chez T; attributions du comportement négatif de l'enfant: causes plus internes et plus stables chez V que chez N ou T
Mash et coll. (1983)	Familles violentes (18)[b], familles témoins (18)	Questionnaires	a) Tensions et compétence parentales; b) évaluation du comportement de l'enfant	Adaptation personnelle: plus de problèmes de stress liés à l'enfant, à la relation mère-enfant, aux caractéristiques de la mère et à la situation, et sentiment moindre de compétence chez V que chez T; perceptions de l'enfant: plus d'intériorisation et d'extériorisation des problèmes de l'enfant chez V que chez T
Rosenberg et Reppucci (1983)	Familles violentes (12), familles en difficulté (12)	a) Présentation de trois images de l'enfant qui crée des problèmes	Perceptions et interprétations du comportement de l'enfant	Perceptions de l'enfant: pas de différences entre les groupes par rapport à la perception de l'intention ou du tempérament de l'enfant; pas de

Tableau 1 (suite)

Étude	Groupes comparés (N)	Évaluation de la situation	But de l'évaluation	Résultats
Étude des caractéristiques psychologiques et des perceptions de l'enfant chez les parents violents (suite)				
		b) description par les parents de trois situations vécues avec l'enfant		différences par rapport à l'emploi des déclarations relatives à l'intention pour expliquer le comportement de l'enfant
Études du comportement des parents violents avec les membres de la famille				
Disbrow, Doerr et Caulfield (1977)	Familles violentes (22), familles négligentes (24), familles témoins (50)	a) Une observation structurée au foyer b) Présentation sur vidéocassette des interactions familiales stressantes et non stressantes	a) Évaluation des compétences parentales dans le foyer b) Changements psychophysiologiques au laboratoire	Interactions avec l'enfant: moins de communication et comportement moins favorable chez V et N que chez T; pas de différences entre les groupes par rapport à l'emploi de la force physique et des directives verbales chez les parents; réaction aux scènes stressantes: rythme cardiaque et RPG plus élevés chez V que chez T; pas de différences par rapport à N
Burgess et Conger (1978)	Familles violentes (17)[c], familles négligentes (17), familles témoins (19)	Quatre observations structurées d'une heure au foyer	Évaluation des comportements positifs et négatifs chez les membres de la famille	Interactions avec le conjoint: pas de différences entre les groupes; interactions avec l'enfant: comportement moins physiques et moins positifs chez V que

Tableau 1 (suite)

Étude	Groupes comparés (N)	Évaluation de la situation	But de l'évaluation	Résultats
		Études du comportement des parents violents avec les membres de la famille (suite)		
				chez T; pas de différences appréciables par rapport aux comportements négatifs; comportements plus négatifs et moins positifs chez V que chez T; moins d'interactions familiales dans l'ensemble chez V et N que chez T
Dietrich, Starr et Kaplan (1980)	Familles violentes (14), familles témoins (14)	Jeu libre non structuré avec l'enfant en clinique	Durée et genre de la stimulation maternelle	Interactions avec l'enfant: moins de modes tactiles et auditifs de stimulation chez V que chez T; pas de différences par rapport aux modes visuels et vestibulaires de stimulation
Frodi et Lamb (1980	Familles violentes (14), familles témoins (14)	Présentation sur vidéocassette de stimuli stressants et non stressants chez le bébé	a) Changements psychophysiologiques au laboratoire; b) évaluation de l'humeur des parents	Réactions aux scènes stressantes: rythme cardiaque et réflexes plus élevés chez V que chez T; pas de différences appréciables dans la tension artérielle; V plus ennuyées, moins sympathiques que T; réactions aux scènes stressantes: plus de changements de tension artérielle chez V que chez T; V moins attentives

Tableau 1 (suite)

Étude	Groupes comparés (N)	Évaluation de la situation	But de l'évaluation	Résultats
Études du comportement des parents violents avec les membres de la famille (suite)				
				et heureuses, plus indifférentes, moins disposées à interagir avec le bébé que T
Reid et coll. (1981)	Familles violentes (27), familles en difficulté (61), familles témoins (27)	Six à dix observations non structurées au foyer	Évaluation du comportement répulsif total chez les membres de la famille	Interactions avec les autres membres de la famille: taux plus élevé de réactions répulsives chez V que chez T ou D; taux plus élevé d'aptitudes physiques négatives chez les mères V que chez les mères T ou D; interactions avec le conjoint: plus négatives chez V que chez T ou D; interactions avec l'enfant: plus négatives chez V et D que chez T
Mash et coll. (1983)	Familles violentes (18)[b], familles témoins (18)	Une observation structurée de 30 à 40 minutes et une observation non structurée en clinique	Pourcentage de comportements positifs et négatifs chez les parents	Interactions avec l'enfant: V plus directives que T durant la tâche structurée; pas de différences appréciables dans les situations par rapport aux questions, aux interactions, aux louanges, aux comportements négatifs, et pas de catégories de réactions

Tableau 1 (suite)

Étude	Groupes comparés (N)	Évaluation de la situation	But de l'évaluation	Résultats
		Études du comportement des parents violents avec les membres de la famille (suite)		
Wolfe et coll. (1983)	Familles violentes (7), familles témoins (7)	Présentation sur vidéo-cassette d'interactions parent-enfant stressantes et non stressantes	Changements psychophysiologiques au laboratoire	Réactions aux scènes stressantes: plus de réflexes et de changements de respiration chez V que chez T; pas de différences par rapport au rythme cardiaque
Bousha et Twentyman (1984)	Familles violentes (12), familles négligentes (12), familles témoins (12)	Trois observations non structurées de 90 minutes au foyer	Comportements positifs et négatifs	Interactions avec l'enfant: moins d'interaction sociale, d'enseignement, de directives et de marques d'affection verbales et non verbales, de jeu chez V que chez T; plus d'agressivité physique et verbale chez V que chez T et N; pas de différences appréciables par rapport au ton de voix négatif; moins d'interaction sociale et de directives verbales chez N que chez V ou T; évaluation identique chez V et N par rapport au comportement social
Lahey et coll. (1984)	Familles violentes (8), familles témoins: SSE faible (8); SSE moyenne (8)	Six observations structurées de 45 minutes au foyer	Comportements positifs et négatifs chez les membres de la famille	Interactions avec les autres membres de la famille: plus négatives physiquement chez V que chez les deux groupes T; affect

Tableau 1 (suite)

Étude	Groupes comparés (N)	Évaluation de la situation	But de l'évaluation	Résultats
Études du comportement des parents violents avec les membres de la famille (suite)				
				moins positif chez V que T SSE moyenne mais pas T SSE faible; pas de différences appréciables par rapport aux comportements positifs physiques et verbaux, comportements négatifs verbaux
Lorber, Felton et Reid (1984)	Familles violentes (9), familles en difficulté (9), familles témoins (9)	Trois observations non structurées de 20 minutes au foyer	Interactions répulsives entre le parent et l'enfant; capacités parentales	Interactions avec les autres membres de la famille: plus négatives chez V et D que chez T; pas de différences entre V et D dans les comportements répulsifs ou extrêmement répulsifs; échanges plus fréquents de comportement répulsif avec le conjoint ($r = .94$) chez V que chez D ou T; interactions avec l'enfant: même efficacité chez V et D pour mettre fin au comportement répulsif de l'enfant; réactions moins appropriées chez V que chez D à l'égard du comportement (social) non provoqué de l'enfant (pas de

Tableau 1 (suite)

Étude	Groupes comparés (N)	Évaluation de la situation	But de l'évaluation	Résultats
		Études du comportement des parents violents avec les membres de la famille (suite)		
				comparaison avec T en raison du faible taux de comportements répulsifs)

Nota - V - familles violentes; T - familles témoins; D - familles en difficulté (adressées pour des problèmes ayant trait au comportement de l'enfant); N - familles négligentes; IPMM - Inventaire de personnalité multiphasique du Minnesota; SSE - situation socio-économique; RPG - réflexe psychogalvanique.

[a] Dans cette étude, 249 variables regroupant des facteurs sociaux, démographiques et personnels ont été analysées et n'ont pu être réduites par l'analyse des facteurs. Même si ces variables étaient significatives à $p < .05$, Starr (1982) insiste sur le fait que ces conclusions ne dépassent pas la chance.

[b] Les groupes violents étaient considérablement plus faibles par rapport à la situation socio-économique que les groupes témoins.

[c] Des analyses ont été effectuées dans le cas du parent cible et du conjoint. N traduit le nombre de familles étudiées.

Plusieurs études comparatives ont aussi montré que les parents violents perçoivent leur environnement comme imprévisible et stressant. Les résultats donnent à penser que, dans l'ensemble, les parents violents ne sont peut-être pas sujets à une infériorité socio-économique plus marquée et à des changements de vie plus considérables que les familles témoins appariées (Gaines et coll., 1978; Starr, 1982). Pourtant, les parents violents perçoivent souvent le genre et le degré du changement de vie associé à la famille violente comme indésirables et débilitants (Conger et coll., 1979; Mash et coll., 1983; Rosenberg et Reppucci, 1983). Qui plus est, ces perceptions des conditions familiales et environnementales indésirables sont fortement associées au fait que les parents violents ne recourent pas aux mécanismes de soutien social (Garbarino, 1976, 1982; Salzinger, Kaplan et Artemyeff, 1983; Turner, 1982).

L'existence d'un lien entre les influences sociales et le comportement des parents a aussi été observée chez des populations non violentes semblables aux échantillons violents par rapport aux caractéristiques sociales. Dans une étude d'observation menée récemment auprès de 74 mères et de leurs enfants, Conger, McCarty, Yang, Lahey et Kropp (sous presse) signalent que les facteurs sociaux (revenu, structure familiale, scolarité et âge à la naissance du premier enfant) expliquent au moins 36 pour 100 de la variance dans une mesure du risque psychologique de mésadaptation du parent. De même, les chercheurs ont constaté que le stress et les mécanismes de soutien social constituaient d'importants facteurs de prédictions de l'interaction mère-enfant (Weinraub et Wolf, 1983), de l'attitude et du comportement maternels à l'égard des bébés (Crnic, Greenberg, Ragozin, Robinson et Basham, 1983) et des maladies sociales pédiatriques (Morse, Hyde, Newberger et Reed, 1977).

En somme, ces études permettent de penser que même s'ils ne révèlent pas de symptômes qui sont l'indication d'un trouble psychologique, les parents violents manifestent des symptômes liés au stress, comme la dépression et les problèmes de santé, qui diminuent vraisemblablement leur compétence parentale. La relation bidirectionnelle qui existe entre le fonctionnement psychologique et l'adaptation aux événements stressants constitue de toute évidence l'explication la plus parcimonieuse de ces conclusions. La violence envers l'enfant peut être considérée comme une tentative, de la part des parents, pour arriver à maîtriser les nombreux événements répulsifs présents dans leur environnement. Selon cet argument, les parents qui possèdent la capacité de faire face à ces événements auraient moins de chance de réagir à leur enfant d'une façon agressive.

Perceptions et attentes à l'égard des enfants

Les exigences inhabituellement élevées à l'égard de l'enfant ou les perceptions faussées de son comportement constituent une seconde dimension importante soupçonnée d'engendrer un comportement peu approprié chez les parents. Les premiers chercheurs (Spinetta et Rigler, 1972; Steele et Pollock, 1968) ont rattaché le manque de sensibilité aux besoins de l'enfant chez les parents à leur propre immaturité, à leur égocentrisme, à leurs projections, à leurs antécédents carencés et aux caractéristiques tant intrinsèques qu'acquises du même genre.

Comme le montre le Tableau 1, quatre études menées pour explorer ce problème à l'aide de questionnaires n'ont pas réussi à différencier les parents violents des parents témoins par rapport aux attitudes et aux perceptions. Au moyen du facteur attentes à l'égard des enfants, dans le profil d'évaluation parentale du Michigan (Michigan Sreening Profile of Parenting), Gaines et ses collaborateurs (1978) n'observent pas de différence globale entre les groupes, et Spinetta (1978) constate que les parents et leurs conjoints ne diffèrent que d'un seul de leurs groupes de comparaison (parents SSE moyenne). A l'aide de l'inventaire des possibilités de mauvais traitement de l'enfant, Milner et Wimberley (1980) constatent que les deux facteurs de l'échelle liés aux problèmes découlant du comportement de l'enfant et à l'idée négative de l'enfant ne permettent pas de distinguer les parents violents des parents non violents. Dans une étude à grande échelle, Starr (1982) ne constate non plus aucune différence entre les groupes par rapport à n'importe quelle mesure des perceptions de l'enfant ou des choix de corrections établie d'après un questionnaire.

Ces dernières années, les chercheurs ont étudié la question de la perception de l'enfant grâce à de meilleures méthodes intéressant notamment des échantillons du comportement réel ou simulé de l'enfant. L'étude menée par Marsh et ses collaborateurs (1983) révèle un écart entre ce que disent les parents et l'observation directe du comportement de l'enfant. Les mères violentes signalent plus de problèmes de comportement avec leurs enfants, alors que les observations faites des enfants dans leurs rapports avec leurs parents respectifs ne parviennent pas à révéler de différences appréciables dans le comportement de ces enfants comparativement aux enfants témoins. Au Tableau 1, deux études visant à explorer davantage cette question présentent des parents violents et des parents non violents qui ont des stimuli désagréables facilement reconnaissables à l'égard des enfants au laboratoire. Les parents violents déclarent être plus ennuyés par un bébé qui pleure et manquer de sympathie pour lui (Frodi et Lamb, 1980). Ces parents ont des attentes plus négatives et des attributions plus internes et plus stables à l'égard de leur enfant quand celui-ci se conduit mal en apparence (Larrance et Twentyman, 1983). Ces deux dernières études présentent le parent et les indices très frappants chez l'enfant; aucune différence entre les groupes n'est établie dans une troisième étude en laboratoire qui s'appuie sur la réminiscence parentale du comportement de l'enfant et sur des indices moins frappants (bandes magnétoscopiques du comportement de l'enfant; Rosenberg et Reppucci, 1983).

Les conclusions dégagées au sujet des perceptions et des attentes parentales à l'égard des enfants permettent de penser que le fait d'attribuer la violence envers l'enfant aux caractéristiques préexistantes induit en erreur. Une autre explication met en cause un processus d'apprentissage d'après lequel les caractéristiques saillantes de l'enfant (non-conformité, ton de voix, expressions du visage) sont associées au sentiment de frustration, à la mauvaise adaptation et au peu d'efficacité personnelle chez les parents (Kadushin et Martin, 1981; Vasta, 1982). Il se peut donc que la manière dont un parent violent perçoit et connaît l'enfant soit une habitude acquise qui sert à perpétuer le conflit et le désaccord. En outre, le parent pourra être incapable de reconnaître les améliorations qui se produisent dans le comportement de l'enfant et ne pas pouvoir modifier son comportement en

conséquence (Bell et Harper, 1977; Egeland et Sroufe, 1981). Cette habitude ou ce mode de comportement se révéleront le mieux lors des situations réalistes mettant l'enfant en cause. La question est explorée davantage dans les études qui ont permis d'examiner les réactions des parents (par opposition à l'autodéclaration) à l'égard du comportement de l'enfant dans la famille.

VIOLENCE ENVERS L'ENFANT ET DÉRÈGLEMENT DES INTERACTIONS FAMILIALES

Longtemps, les chercheurs et les praticiens dans le domaine de l'enfance maltraitée et de la violence familiale ont signalé que les échanges de coups, les conflits manifestes et les désaccords sont plus nombreux chez les membres des familles violentes, même si le travail tenté pour mesurer les interactions familiales marquait un retard par rapport à l'évaluation de l'autodéclaration. Les rôles attribués, le manque d'intimité, le niveau élevé de stress et l'acceptation légitime de l'agression physique sont des facteurs importants qui pourront être responsables des taux élevés de violence qui existent dans la famille comparée à d'autres groupes sociaux (Gelles et Straus, 1979). Cette branche de la recherche insiste sur le volume et le genre des comportements répulsifs chez les membres de la famille de même que sur les antécédents qui peuvent provoquer et entretenir la violence envers l'enfant. Les chercheurs veulent surtout savoir si les parents violents sont plus exigeants, moins positifs ou moins affectueux à l'égard de leurs enfants et s'ils réagissent aux événements qui ont trait à l'enfant par des signes d'excitation et d'agitation.

L'orientation interactionnelle de ces recherches s'accompagne d'une insistance sur les observations du comportement, par opposition aux mesures de l'autodéclaration. Les chercheurs ont généralement restreint leur champ d'étude pour pouvoir effectuer des analyses plus détaillées de certains points, par exemple les réactions d'un parent à l'égard des demandes de l'enfant au foyer. Les périodes d'observation pourront être structurées afin d'accroître l'activité familiale (par exemple enseigner ou se conformer) ou ne pas être structurées afin d'observer les familles en intervenant le moins possible. Même si les réactions des observateurs ne sont pas précisément connues, les chercheurs s'entendent généralement pour dire que les observations naturalistes fournissent une étroite approximation de la vie familiale (Christensen et Hazzard, 1983; Friedman et coll., 1981; Patterson, Reid, Jones et Conger, 1975). Les données sur les interactions permettent aux chercheurs d'explorer les comportements séquentiels et les probabilités conditionnelles, et de combiner plusieurs codes connexes pour former un indice des interactions positives et négatives.

Plutôt que d'observer directement les membres de la famille, trois recherches examinées ci-après avaient pour but d'étudier les interactions parent-enfant en présentant, en laboratoire, les stimuli infantiles au parent et en mesurant ses réactions psychophysiologiques, par analogie aux problèmes vécus au foyer. Les chercheurs se servent des indices audio-visuels du comportement stressant chez l'enfant (par exemple, le bébé qui pleure, l'enfant d'âge préscolaire qui désobéit) pour simuler des situations courantes quand on élève des enfants et déterminer si les parents violents manifestent plus d'excitation et de mécontentement conditionnés que le groupe témoin de parents non violents, par rapport à des stimuli dirigés.

Niveaux de conflit dans les familles violentes

La confirmation de l'existence d'un lien entre le comportement violent et d'autres formes de conflit familial grave a marqué un progrès appréciable dans la connaissance qu'on a de la violence exercée contre l'enfant. Des entrevues menées aux États-Unis auprès d'un échantillon national de 1146 personnes vivant avec un compagnon et des enfants ont révélé que le fait d'avoir été corrigé sévèrement étant enfant et d'avoir vécu dans le désaccord et la violence conjugale à l'âge adulte était considérablement associé à des niveaux élevés de violence grave envers les enfants (Straus, 1980a, 1980b). D'après l'explication donnée pour cette association, la violence qui existe dans une sphère de la vie s'étend habituellement aux autres sphères. Les données découlant de ces entrevues ont aussi montré que les mères usent habituellement plus que les pères de châtiments physiques pour punir les enfants et que, chez les femmes plus que chez les hommes, le degré de la violence exercée envers l'enfant est associé à la violence conjugale (Straus, 1980b)[1]. Ces premières conclusions empiriques ont fait voir aux chercheurs l'importance des contacts répulsifs avec d'autres membres de la famille qui risquent de susciter l'agressivité.

Comme le montre la deuxième partie du Tableau 1, les parents violents dégagent des comportements répulsifs (négations physiques, menaces, hurlements) à l'égard des autres membres de la famille à un taux qui diffère appréciablement par rapport aux groupes témoins de parents non violents. Burgess et Conger (1978) constatent que dans les foyers violents, les membres de la famille interagissent à un taux beaucoup plus bas que les familles non violentes et que le ton des interactions est proportionnellement plus négatif. De même, Reid et ses collaborateurs (1981), Lahey et ses collaborateurs (1984), et Lorber, Felton et Reid (1984) signalent que les parents violents de leurs échantillons dégagent des taux plus élevés de comportements répulsifs à l'égard des autres membres de la famille que les familles témoins. Au moment de comparer les parents violents avec un groupe de parents en difficulté (adressés à une clinique pour des problèmes ayant trait au comportement de l'enfant), il faudrait se rappeler que les parents violents n'ont pas de mode de conflit familial qui leur est nécessairement propre. Alors que Reid et ses collaborateurs (1981) signalent que leur échantillon violent est appréciablement plus répulsif qu'un échantillon de parents non violents en difficulté, Lorber et ses collaborateurs (1984), qui se servent de la même méthode et du même système de codage, ne reproduisent pas les résultats. Ces études n'en montrent pas moins clairement que la violence envers l'enfant est associée dans une mesure appréciable aux niveaux observables de conflit et de comportement difficile au foyer et que le ton des interactions familiales est moins positif dans les familles violentes que dans les familles non violentes (Burgess et Conger, 1978, Lahey et coll., 1984).

---

[1] Le lecteur peut consulter les travaux originaux de Straus (1980a, 1980b) pour avoir une analyse complète des explications éventuelles de la violence familiale et du conflit mère-enfant, de même que les rapports d'étude de Lorber et coll. (1984) et de Burgess et Conger (1978).

En ce qui a trait plus précisément aux interactions entre les partenaires adultes, deux études de recherche sur trois ont révélé que les parents violents risquent plus que les parents témoins d'avoir des interactions répulsives avec leur compagnon. Reid et ses collaborateurs (1981) signalent que les parents violents manifestent des taux plus élevés de comportement répulsif à l'égard de leur conjoint que les parents des familles en difficulté (celles qui ont des problèmes liés au comportement de l'enfant) ou des familles normales. Fait intéressant, dans une réplique de l'étude de Reid, Lorber et ses collaborateurs (1984), qui ne trouvent pas de différences dans le taux des interactions répulsives avec un partenaire, constatent cependant que ce n'est que chez les familles violentes qu'il y a une forte corrélation ($r = .94$) entre les comportements répulsifs. Les chercheurs interprètent cette conclusion comme une preuve de la réciprocité du comportement répulsif dans les familles agressives, vue en théorie comme un facteur important pour contribuer au processus familial coercitif (Patterson, 1982). Les conclusions fournissent aussi un autre argument empirique pour appuyer la position selon laquelle le conflit des adultes est associé au comportement peu approprié des parents à l'égard des enfants (Emery, 1982; Straus, 1980a, 1980b).

Situations communes dans l'éducation des enfants

La question la plus généralement examinée par rapport aux interactions dans les familles violentes est le soupçon que les parents violents sont considérablement plus punitifs et plus sévères à l'égard de leurs enfants quand il s'agit de les élever. Parce que les parents recourraient à des punitions et à une force excessives, exagérées par rapport à la situation ou aux normes culturelles, on pourrait interpréter ces interactions répulsives, si les conclusions empiriques venaient les étayer, comme l'indication d'un trouble profond des pulsions ou d'un grave défaut caractériel (Spinetta et Rigler, 1972). À l'inverse, les théoriciens de l'interaction sociale ont soutenu que les parents violents ne parviennent pas à utiliser les éventualités qui serviraient effectivement à réduire les problèmes qu'ils ont avec leur enfant et qu'ils sont incapables d'employer des méthodes positives pour lui apprendre les comportements souhaitables (Burgess et Richardson, 1984; Friedman et coll., 1981). Le parent et l'enfant s'engagent par conséquent dans un cycle de comportements répulsifs qui pourra se traduire ultimement par un mal pour l'enfant (Kelly, 1983; Wolfe, Kaufman, Aragona et Sandler, 1981).

Différentes études énumérées au Tableau 1 révèlent que les parents violents comptent sur des techniques inefficaces d'éducation des enfants par opposition aux méthodes excessivement répulsives ou punitives. Les chercheurs qui ont signalé une mesure de comportement positif à l'égard de l'enfant ont démontré que les parents violents recourent à moins de comportements communicatifs et favorables (Disbrow, Doerr et Caulfield, 1977), qu'ils recourent à moins de comportements physiques et positifs (Bousha et Twentyman, 1984; Burgess et Conger, 1978), qu'ils recourent moins fréquemment à des modes tactiles et auditifs de stimulation (Dietrich, Starr et Kaplan, 1980) et qu'ils manifestent un affect moins positif (Lahey et coll., 1984) durant les interactions avec leurs enfants, comparativement aux familles témoins. Par opposition, les recherches menées pour établir les taux de comportement répulsif des parents violents à l'égard de leurs enfants ont donné des résultats équivoques. Burgess et Conger (1978) et Mash et ses coll. (1983)

ne constatent pas de différences entre les familles violentes et les familles non violentes par rapport au taux de comportements négatifs. Reid et ses collaborateurs (1981) et Lorber et ses collaborateurs (1984) signalent que les parents violents et les parents angoissés sont plus négatifs à l'égard de leurs enfants que les parents des familles qui n'ont pas de problèmes, mais les deux groupes en difficulté ne diffèrent pas l'un de l'autre par rapport à cette mesure. Deux études révèlent toutefois que les parents violents sont, à un degré appréciable, plus négatifs ou plus agressifs physiquement à l'égard de leurs enfants que les parents témoins (Bousha et Twentyman, 1984; Lahey et coll., 1984).

Lorber et ses collaborateurs (1984) proposent une thèse pour expliquer les conclusions selon lesquelles les parents violents sont moins positifs mais pas nécessairement plus négatifs à l'égard de leurs enfants que les parents non violents. Ces chercheurs ont étudié séparément le comportement des parents après que l'enfant a manifesté un comportement répulsif ou un comportement social. Alors que les parents violents et les parents non violents réagissent de la même manière aux enfants difficiles pour mettre fin au comportement aversif de ces derniers, les premiers réagissent souvent d'une manière négative au comportement social de l'enfant. Par ailleurs, Lorber et ses collaborateurs ne trouvent que chez l'échantillon violent l'existence d'une corrélation importante ($r = .77$, $p < .01$) entre la mère et l'enfant en fonction de leur comportement répulsif réciproque. De même, Lahey et ses collaborateurs (1984) signalent l'existence d'une corrélation appréciable ($r = .46$, $p < .01$) entre les parents violents et le pourcentage d'affect positif exprimé par les enfants durant les interactions. Ces conclusions permettent de penser que les taux réels de comportements négatifs ou répulsifs montrés par les parents à l'égard de leurs enfants ne sont peut-être pas aussi importants qu'on l'avait supposé pour distinguer les parents violents des parents non violents. Leur manière réciproque de dégager ce comportement, la manière de renforcer négativement le comportement répulsif et le recours relativement peu fréquent aux énoncés positifs semblent plutôt caractériser les interactions parent-enfant dans les foyers violents. Selon Lorber et ses collaborateurs (1984), non seulement les mères violentes et les enfants violentés se rendent leur comportement répulsif, mais ils semblent réagir d'une façon qui **l'entretient activement** (p. 38).

En somme, les observations des interactions parent-enfant dans les familles violentes et les familles non violentes ont révélé un déséquilibre entre la proportion de comportement négatif et la proportion de comportement positif. Les parents violents ne dégagent pas nécessairement une fréquence appréciablement plus élevée de comportements répulsifs à l'égard de leurs enfants que les autres parents (surtout ceux qui ont des problèmes avec l'enfant); ils risquent toutefois davantage d'avoir des comportements répulsifs, par opposition aux comportements sociaux, quand ils vont choisir d'interagir avec l'enfant. Le fait de compter sur un contrôle répulsif pourra entraîner une intensification du comportement coercitif (Reid et coll., 1981). Ces différences qualitatives dans les modes d'interaction semblent être un facteur important pour différencier les familles violentes des familles non violentes (Crittenden, 1981).

Difficultés dans l'éducation des enfants

Problèmes de comportement chez les enfants violentés. L'influence du comportement de l'enfant sur le comportement de l'adulte qui prend soin de lui a été reconnue comme un facteur potentiel de la violence envers l'enfant (Bell et Harper, 1977; Friedman et coll., 1981; Friedrich et Boriskin, 1976). Parce que plusieurs études comprises dans cet examen des parents violents apportent aussi des données au sujet du comportement de l'enfant, voici une brève analyse du rôle de l'enfant dans la violence par rapport aux réactions des parents.

Si on compare le nombre et le genre des problèmes de comportement que montrent les enfants violentés et les enfants non violentés, on peut penser que les premiers manifestent plus de comportements perturbateurs que les enfants des familles qui ne sont pas en difficulté. Leurs modes de comportement ressemblent en outre à ceux que manifestent souvent les enfants qui ont des problèmes de comportement dans les familles en difficulté (Lahey et coll., 1984; Lorber et coll., 1984; Wolfe et Mosk, 1983). Reid et ses collaborateurs (1981) signalent que les enfants violentés de leur échantillon manifestent les taux les plus élevés par minute (rpm) de comportement répulsif total par rapport à n'importe quel membre de la famille (.83 rpm); que ces taux dépassent aussi ceux des enfants qui présentent des problèmes de comportement et ont été adressés à une clinique (.52 rpm) et ceux des enfants qui ne présentent pas de problèmes (.28 rpm). Lahey et ses collaborateurs (1984) signalent qu'en moyenne 4 pour 100 des comportements dégagés par les enfants violentés intéressent une négation physique (pousser, frapper ou saisir), comparativement à 1,5 pour 100 chez les enfants du groupe témoin SSE faible et à 0,5 pour 100 des enfants du groupe témoin SSE moyenne. De même, Bousha et Twentyman (1984) constatent que les enfants violentés et négligés dégagent des taux appréciablement plus élevés d'agressivité physique et verbale que les enfants qui ne présentent pas de problèmes. Deux autres études d'observation menées pour explorer le comportement de l'enfant (Burgess et Conger, 1978; Mash et coll., 1983) ne permettent pas d'établir que les taux de comportement négatif dégagés par les enfants violentés diffèrent appréciablement de ceux du groupe témoin.

Comme ces données permettent de le croire, l'enfant violenté risque davantage de mettre le parent devant des situations difficiles beaucoup plus fréquentes du fait de ses dispositions caractéristiques ou du mode de réaction qu'il a acquis à l'égard des membres de la famille, ou encore des deux (George et Main, 1979; Toro, 1982). Tel que signalé précédemment, la corrélation significative qui existe entre le comportement répulsif du parent et celui de l'enfant dans les familles violentes constituerait une explication valable de la relation observée entre le comportement de l'enfant et la violence (Lorber et coll., 1984). Le parent et l'enfant s'engagent dans un comportement coercitif réciproque qui accroît le conflit.

Excitation et réactivité aux stimuli répulsifs chez l'enfant. Pour la plupart, les incidents de violence à l'égard de l'enfant représentent beaucoup plus que le recours aux châtiments corporels pour venir à bout de celui-ci durant un engagement coercitif. La possibilité de blessures pour l'enfant augmente radicalement à mesure que le parent perd la maîtrise et que l'intensité de son comportement punitif s'accélère (Vasta, 1982). Comme dans les

secteurs de recherche connexes, ce passage de la colère à l'agressivité est vu comme un facteur capital pour expliquer la violence interpersonnelle (Berkowitz, 1983). Un bref regard sur le processus théorique de la réponse agressive, suivi des données obtenues des parents violents, permettra d'établir un parallèle pour comprendre la violence exercée sur l'enfant.

Chez l'homme, l'hostilité serait en très grande partie attribuable aux indices reliés à une situation et aux caractéristiques de la personne (Averill, 1983; Berkowitz, 1983; Zillman, 1979). Dans le cas des parents violents, les indices reliés à une situation intéressent le comportement ou les traits répulsifs de l'enfant, et les caractéristiques individuelles présumées comportent des facteurs comme la sensibilité excessive (Knutson, 1978), la désinhibition de l'agressivité (Zillman, 1979), le piètre répertoire des compétences (Novaco, 1978) et les caractéristiques connexes de l'adulte. Les études expérimentales menées auprès de sujets normaux ont permis d'établir que la colère, signe précurseur de l'agressivité, est une émotion profondément interpersonnelle qui met généralement en jeu un lien étroit d'affection entre la personne qui ressent la colère et la cible de cette colère (Averill, 1983). Pour expliquer comment la colère pourra mener à l'agressivité, Berkowitz (1983) soutient que l'association appariée des événements nocifs (par exemple les crises de rage de l'enfant) à des stimuli neutres par ailleurs (par exemple l'expression faciale de l'enfant) peut susciter une réponse agressive chez l'adulte dans les interactions subséquentes. L'adulte réagit présumément aux indices auparavant associés au sentiment de frustration ou de colère et ces expériences conditionnantes pourront déclencher son comportement à l'égard de l'enfant (Berkowitz, 1983; Vasta, 1982).

Les interprétations et les conclusions théoriques dégagées des recherches connexes portant sur l'agressivité ont incité les chercheurs à mesurer la réactivité émotionnelle des parents violents au comportement répulsif de l'enfant. Selon ce modèle, les parents violents manifesteraient une excitation conditionnée à l'égard des événements reliés à l'enfant qui ressemblent aux situations qu'ils ont déjà vécues. Pour examiner cette question, trois chercheurs cités au Tableau 1 ont eu recours à une analogie du comportement répulsif de l'enfant établie en laboratoire au moyen de stimuli enregistrés sur vidéocassette et ils ont mesuré les réponses psychophysiologiques des parents. Les résultats d'une comparaison entre l'excitation observée chez les parents violents et celle des parents témoins appariés étayent l'argument selon lequel les parents violents montrent plus de réactivité émotionnelle au comportement de l'enfant (Disbrow et coll., 1977; Frodi et Lamb, 1980; Wolfe, Fairbank, Kelly et Bradlyn, 1983). Cette excitation peut être un important médiateur de l'agressivité quand elle prend la forme de la colère (Rule et Nesdale, 1976) et elle explique peut-être pourquoi les parents violents ont du mal à maîtriser leurs réactions à l'égard de leurs enfants même s'ils le voulaient (Spinetta et Rigler, 1972).

Violence et négligence: distinctions psychologiques et comportementales

Il se peut que les facteurs reliés aux parents et à la situation associés à la négligence à l'égard de l'enfant diffèrent considérablement de ceux dont il a été question par rapport à la violence à l'égard de l'enfant (Aragona et Eyberg, 1981; Polansky, Hally et Polansky, 1975). Plus

précisément, les chercheurs n'ont en général pas trouvé de raisons reliées à l'enfant associées à la négligence (Polansky et coll., 1975), alors que la violence envers l'enfant a de toute évidence un lien considérable avec le comportement de l'enfant (Kadushin et Martin, 1981). Une étude de dossiers décrivant les circonstances qui donnent lieu à la violence et à la négligence envers l'enfant illustre cette distinction (Herrenkohl, Herrenkohl et Egolf, 1983). Les sévices sont associés le plus souvent à l'opposition de l'enfant, tandis que la négligence est caractérisée par l'incapacité d'assumer ses responsabilités élémentaires chez l'adulte. Le parent négligent pourra donc montrer un mode plus chronique de conflit interpersonnel, d'irresponsabilité et d'apathie que le parent non violent.

Six études énumérées au Tableau 1 comportaient des comparaisons des échantillons de parents négligents qui illustrent les facteurs comportementaux et psychologiques susceptibles de différencier ceux-ci des parents violents. Dans l'étude à plusieurs variables qu'ils ont menée pour examiner d'importants échantillons de parents violents, de parents négligents et de parents normaux, Gaines et ses collaborateurs (1978) constatent que les parents négligents diffèrent appréciablement des parents violents et des parents normaux d'après une mesure du stress et des besoins affectifs. Ces chercheurs signalent dans leur analyse que le groupe négligent se comporte plus mal que l'un ou l'autre des groupes de comparaison, et cela en fonction des 12 mesures. Deux autres études menées à l'aide des mesures de l'autodéclaration et d'échantillons plus petits ne révèlent pas généralement de différences appréciables entre les parents violents et les parents négligents par rapport aux connaissances ou aux attributions relatives à l'éducation des enfants (Larrance et Twentyman, 1983; Spinetta, 1978). Les échantillons de parents négligents diffèrent toutefois des parents témoins normaux dans les deux études.

Pour ce qui est des interactions familiales, les différences se traduisent dans les données d'observation obtenues des familles violentes, des familles négligentes et des familles normales. Comme le montre le Tableau 1, Burgess et Conger (1978) constatent que non seulement les parents négligents interagissent moins fréquemment dans la famille que les parents normaux, mais qu'ils sont aussi plus négatifs que les parents violents dans l'ensemble de leurs interactions et dans celles qu'ils ont avec leurs enfants. Bousha et Twentyman (1984) font aussi remarquer que les parents négligents ont de faibles taux d'interaction sociale et de comportement social à l'égard de leurs enfants, même s'ils ne sont pas plus négatifs que les parents violents. De même, les données apportées par Disbrow et ses collaborateurs (1977) soutiennent la conclusion voulant que les parents négligents aient tendance à ne pas tenir compte du comportement de l'enfant et, en outre, qu'ils ne montrent pas de changements dans les mesures psychologiques quand ils se trouvent devant des situations stressantes par rapport à leurs enfants. Ces conclusions doivent être davantage étayées pour mieux préciser les corrélations qui rattachent le comportement et la situation à la négligence et à la violence. Il serait surtout utile d'examiner une gamme étendue de variables psychologiques et comportementales qui permettront peut-être de déterminer les différents aspects de ces formes de mauvais traitement. On peut concevoir que la négligence et la violence ont des étiologies essentiellement différentes et qu'elles pourront exiger des moyens différents (Aragona et Eyberg, 1981; Bousha et Twentyman, 1984; Herrenkohl et coll., 1983).

Bref, l'examen des études menées sur la violence envers l'enfant et le dérèglement des interactions familiales permet d'établir plusieurs caractéristiques importantes qui distinguent le comportement des membres dans les familles violentes par comparaison avec les familles non violentes. Les observations des interactions familiales étayent les énoncés cliniques et théoriques apportés au sujet du mode d'interaction négatif et coercitif trouvé généralement dans les familles violentes. Les résultats des analyses distinctes du conflit avec la mère et avec le père laissent voir en outre la coercition et le désaccord excessifs qui accompagnent les interactions mari-femme et qui pourront servir à précipiter ou à accentuer les problèmes qui ont trait à l'éducation des enfants. Les données rattachent aussi à l'enfant d'importantes conclusions dégagées au sujet du comportement parental qui sont contraires aux anciennes théories unidirectionnelles de la violence. Le parent comme l'enfant ont plus de chances d'user mutuellement du comportement répulsif et d'entretenir un niveau élevé de conflit. En même temps qu'un taux relativement faible d'échanges positifs ou neutres, les parents violents manifestent un mode de comportement, avec leur enfant, proportionnellement plus répulsif que celui des familles non violentes. De même, les études ont montré que l'enfant violenté risque davantage de manifester des taux de comportement répulsif comparables à ceux des enfants ayant des problèmes de comportement adressés par un centre spécialisé. Pour réagir au comportement difficile de l'enfant, le parent violent pourra acquérir un mode d'excitation idiosyncrasique régi par des facteurs reliés à une situation et par des indices chez l'enfant et qui sert à susciter les réactions agressives. Enfin, les conclusions qui permettent de comparer les parents violents et les parents négligents étayent l'argument voulant qu'on puisse distinguer ces deux formes de trouble de la fonction parentale d'après les interactions parent-enfant et l'ensemble des symptômes observés chez le parent.

PRÉVENTION ET RECHERCHE

Améliorer la compétence parentale et le fonctionnement familial

Plusieurs auteurs réclament une stratégie de prévention pluridisciplinaire qui s'attaque à la violence envers l'enfant sur tous les plans (Belsky, 1980; Cohn, 1982; Helfer, 1982; Lutzker, 1983). Des programmes de soutien communautaire (Garbarino, 1982) et de formation (Wolfe, Sandler et Kaufman, 1981) conçus pour améliorer la qualité de l'éducation des enfants sont de toute évidence plus souhaitables que les récriminations et le blâme. D'après notre examen des études menées jusqu'à maintenant, plusieurs méthodes pratiques peuvent être appliquées pour réduire les demandes reliées à une situation et augmenter chez les parents la capacité de supporter les situations difficiles.

Dans les programmes de prévention de la violence envers l'enfant, la priorité devrait être mise sur les méthodes qui ont pour but de réduire les demandes reliées à une situation. Les demandes reliées à l'enfant, facteur le plus important peut-être associé à la violence, peuvent être atténuées temporairement grâce aux services de relève assurés par des foyers ou des familles. La collectivité devrait toutefois viser à mettre en oeuvre des mesures plus stables et plus adéquates pour réduire la détresse de l'enfant.

Citons notamment (a) les garderies et les classes prématernelles subventionnées, (b) les programmes d'auxiliaires familiales bénévoles qui assurent une aide paraprofessionnelle non menaçante, et (c) les programmes de stimulation précoce qui enrichissent les aptitudes de l'enfant dans des domaines comme le langage et l'interaction sociale, parce que les retards sur le plan de l'adaptation et du comportement social peuvent entraîner le rejet, la négligence ou la violence parentale (Friedman et coll., 1981; Wolfe, sous presse).

Il est de plus en plus manifeste que la violence est précipitée par d'autres formes de tensions et de conflits familiaux ou qu'elle s'y associe, en plus des demandes reliées à l'enfant. Le conflit qui existe entre les partenaires adultes expose l'enfant aux blessures et à un développement affectif déficient (Emery, 1982). La violence envers l'enfant pénètre de toute évidence les niveaux hiérarchiques de l'angoisse et de l'infériorité familiales; les efforts tentés pour atténuer le trouble fonctionnel dans la famille (Jaffe, Thompson et Wolfe, 1984), quels qu'ils soient, devraient donc avoir des avantages compensatoires pour l'enfant.

Parce que cela préparera les parents à faire face aux diverses demandes liées à leur rôle, il est souhaitable aussi de mettre en oeuvre des méthodes qui vont augmenter leurs capacités d'adaptation. Plusieurs dimensions comportementales méritent d'être évaluées. En premier lieu, la compétence du parent et ses doléances en ce qui a trait à l'éducation de l'enfant devraient être déterminées au moyen de l'observation et de l'entrevue. Les problèmes qui existent à cet égard pourront être abordés au moyen des procédés d'apprentissage qui se rapprochent des conditions naturelles propices à la répétition des techniques (Forehand et McMahon, 1981; Wolfe et coll., 1981), de même que grâce à des séances de counseling et à des services bénévoles (Kempe et Helfer, 1972). En second lieu, le niveau d'excitation conditionné des parents (expressions de tension, colère, perte de maîtrise et changements physiologiques concomitants) peut être évalué en incitant les parents à se rappeler des situations répulsives vécues avec leurs enfants. On pourra enseigner des stratégies d'adaptation comme la relaxation, la maîtrise du stress ou la désensibilisation in vivo au parent qui admet ou manifeste visiblement qu'il ressent une excitation émotionnelle quand il a des problèmes avec un enfant (Denicola et Sandler, 1980; Koverola, Elliott-Faust et Wolfe, 1984). En troisième lieu, certains parents qui évitent ou détestent les rapports sociaux pourront être aidés au moyen de services qui leur sont proches sur le plan culturel et qui ne sont pas menaçants (Kelly, 1983; Turner, 1982). Les garderies de quartier, les activités religieuses et culturelles et les groupes d'intérêt qui offrent des stimulants compatibles pour inciter le parent à participer, représentent des solutions peu coûteuses aux organismes d'aide à l'enfance. En quatrième lieu, les méthodes de résolution des conflits et des problèmes conjugaux qui répondent à certains besoins pourront réduire l'agressivité verbale et physique entre les membres de la famille.

Souvent, le parent violent va manquer des compétences nécessaires pour faire face aux événements, avoir de bonnes relations personnelles et assumer ses responsabilités à l'égard de l'éducation des enfants parce qu'il n'a pas eu assez de possibilités d'apprendre et que ses caractéristiques psychologiques sont déficientes, plutôt que parce qu'il a des troubles de la personnalité. Les méthodes d'intervention devraient insister sur une formule

d'éducation et d'orientation souple qui répond aux besoins de la personne (Blechman, 1981; Cohn, 1982; Lutzker, 1983).

Besoins en matière de recherche

Des études de corrélation et des études expérimentales véritablement novatrices s'imposent en raison de l'interactivité des nombreuses variables inhérentes à la violence envers l'enfant. Le comportement des parents violents est fortement influencé par les demandes liées à une situation; pourtant, notre connaissance des facteurs individuels et des événements critiques qui interagissent avec ces facteurs reste avant tout hypothétique et s'appuie presque entièrement sur la recherche menée auprès des mères seulement. Pour combler les lacunes, les chercheurs peuvent envisager des recherches à grande ou petite échelle afin d'étudier simultanément les relations qui existent entre plusieurs variables.

Des études prospectives et descriptives pourront être menées dans le but d'examiner les facteurs liés à la personne et à la situation, qui sont associés aux parents très compétents par comparaison avec les parents peu compétents. Egeland et ses collègues (Brunnquell, Crichton et Egeland, 1981; Egeland, Breitenbucher et Rosenberg, 1980) ont amorcé une étude de cas classiques qui a aidé à préciser la relation qui existe entre les caractéristiques maternelles et l'apparition ultérieure des modes de soin des enfants. Ainsi, dans leur groupe de mères qui prenaient un excellent soin des enfants, Egeland et ses collègues ont constaté que celles-ci avaient une intelligence supérieure, qu'elles réagissaient positivement à la grossesse et qu'elles avaient des attentes de même qu'une compréhension plus positives à l'égard de leur rôle parental que les mères du groupe qui prenaient un soin insuffisant des enfants. Leur étude a en outre montré que la compétence (sensibilité aux indices chez l'enfant et capacité d'y réagir, qualité de la verbalisation et du contact physique, et aptitudes connexes) et l'adaptation parentales (faible anxiété et souplesse suffisante) constituent des aptitudes distinctives qui atténuent l'effet des événements répulsifs. D'autres études qui exploreraient les prévisions théoriques au fil des années ou entre des groupes de comparaison bien définis nous aideraient à mieux comprendre le phénomène de la violence envers l'enfant.

Les études de base prolongées et les études sur les interventions au foyer offrent d'autres stratégies d'évaluation pour explorer la relation qui existe entre un ensemble complexe de variables. L'étude du comportement des membres de la famille sur une longue période permet une compréhension plus profonde du comportement parental par rapport aux variables contextuelles importantes. La corrélation qui existe entre le comportement négatif des parents et les événements durables, et pourtant relativement peu fréquents, peut être étudiée selon chaque cas pour déterminer les modes et les signes précurseurs du comportement déviant au sein de la famille (Koverola, Manion et Wolfe, sous presse). Les mesures des bagarres quotidiennes (Kanner, Coyne, Schaefer et Lazarus, 1981), des crises (Patterson, 1982), des contacts avec les personnes qui ne sont pas des membres de la famille (Wahler, 1980), des soutiens sociaux perçus (Turner, 1982) et des fluctuations dans l'humeur, l'énergie et la santé physique (Conger et coll., 1979), établies d'après l'autodéclaration et les rapports collatéraux, méritent un examen plus détaillé quand il s'agit d'évaluer et de traiter les familles violentes.

Parce que la nature et la complexité de la violence envers l'enfant interdisent de mener des expériences dirigées, les études expérimentales ont été vues comme prématurées. Ces études sont toutefois possibles dans le cas de certaines composantes (Bell, 1981). Une manipulation expérimentale pourrait, par exemple, révéler les effets de l'interaction qui existe entre le comportement parental et les stimuli types comme le comportement de l'enfant et l'activité rivale, importants pour énoncer les relations théoriques, définir les programmes de traitement et guider le choix des comportements et des situations devant faire l'objet des études naturalistes (Bates et Pettit, 1981).

Lors de récentes études, on a eu recours à des analogies en laboratoire pour simuler des situations difficiles entre parents et enfants (Mulhern et Passman, 1979; Passman et Mulhern, 1977; Vasta et Copitch, 1981; Zussman, 1980). Ces études, menées auprès de sujets non violents, ont permis de démontrer que les punitions infligées par la mère à l'enfant variaient en fonction du stress subi par la mère à cause de l'environnement et de la présence de l'enfant, de l'efficacité de la punition et de l'activité concurrente.

De la même manière, les études d'observation naturalistes pourraient être étendues aux modèles quasi expérimentaux. L'activité rivale dirigée par l'expérimentateur (la participation des parents à la solution d'un problème, par exemple) pourrait être introduite afin d'observer les changements qui surviennent dans le comportement tant des parents que de l'enfant.

Devant les conclusions présentées ici, une dernière observation s'impose en ce qui a trait à l'évaluation des facteurs pluridimensionnels associés à la violence. Les observations comportementales des interactions familiales, au foyer et en clinique, représentent des méthodes de recherche sensibles et complètes. C'est une approche qui permet d'analyser les effets bidirectionnels et les interactions séquentielles, qui s'est révélée précieuse pour distinguer les secteurs de problèmes particuliers (Friedman et coll., 1981; Wolfe et Sandler, 1981). Les observations comportementales ne révèlent toutefois pas la portée de bon nombre de facteurs contextuels, notamment les problèmes conjugaux, sociaux ou financiers, qui pourront influencer d'une manière spectaculaire le comportement du parent et de l'enfant (Griest et Wells, 1983; Wahler et Graves, 1983). Des méthodes d'évaluation indirecte, adaptées au rôle parental, sont nécessaires afin de déterminer les modes de comportement stables et les facteurs qualitatifs qui agissent sur la compétence parentale ou qui sont influencés par elle. En outre, les mesures qui traduisent fidèlement les processus en cause dans les interactions familiales conduiront peut-être à une clarification des variables étiologiques ou modératrices distinctes qui interviennent dans la violence et la négligence. Tout cela permettra peut-être d'établir un cadre taxonomique pour le traitement, l'épidémiologie et la recherche.

CONCLUSIONS

Les études ont montré que le comportement des parents violents est lié aux événements marquants, plus spécialement les phénomènes qui ont trait à l'enfant. L'autodéclaration des parents quant au mécontentement, à l'anxiété et aux attributions, en plus de l'excitation physiologique et des comportements punitifs observés chez eux, ont chacun montré une relation avec les variables contextuelles. Cette relation entre la violence envers l'enfant et les événements reliés à une situation justifie une meilleure compréhension et une meilleure appréciation des variables psychologiques qui exercent une influence sur la compétence parentale, par opposition à la psychopathologie. Les études des processus psychologiques comme les aptitudes cognitives, les rôles familiaux, les normes, les attentes et les expériences qui ont trait à l'enfant aboutiront peut-être à la conceptualisation des différences qui existent dans la compétence définie en fonction de la situation chez les diverses populations de parents. Ces conclusions guideront le travail de prévention visant à réduire les demandes reliées à une situation et à assurer des expériences d'apprentissage compensatoires aux familles désavantagées.

BIBLIOGRAPHIE

Alfaro, J. D. (1981). Report on the relationship between child abuse and neglect and later socially deviant behavior. In R. J. Hunner et Y. E. Walker (Eds.), Exploring the relationship between child abuse and delinquency (pp. 175-219). Monteclair, NJ: Allanheld, Osmun.

Alvy, K. T. (1975). Preventing child abuse. American Psychologist, 30, 921-928.

Aragona, J. A., et Eyberg, S. M. (1981). Neglected children: Mothers' report of child behavior problems and observed verbal behavior. Child Development, 52, 596-602.

Averill, J. R. (1983). Studies on anger and aggression: Implications for theories of emotion. American Psychologist, 38, 1145-1160.

Bates, J. E., et Pettit, G. S. (1981). Adult individual differences as moderators of child effects. Journal of Abnormal Child Psychology, 9, 329-340.

Bell, R. Q. (1981). Introduction to symposium on parent, child and reciprocal influences: New experimental approaches. Journal of Abnormal Child Psychology, 9, 299-301.

Bell, R. Q., et Harper, L. (1977). Child effects on adults. Hillsdale, NJ: Erlbaum.

Belsky, J. (1980). Child maltreatment: An ecological integration. American Psychologist, 35, 320-335.

Berkowitz, L. (1983). Aversively stimulated aggression: Some parallels and differences in research with animals and humans. American Psychologist, 38, 1135-1144.

Besharov, D. J. (1981). Toward better research on child abuse and neglect: Making definitional issues an explicit methodological concern. Child Abuse and Neglect, 5, 383-390.

Blechman, E. A. (1981). Toward comprehensive behavioral family intervention: An algorithm for matching families and interventions. Behavior Modification, 5, 221-236.

Bousha, D. M., et Twentyman, C. T. (1984). Mother-child interactional style in abuse, neglect and control groups: Naturalistic observations in the home. Journal of Abnormal Psychology, 93, 106-114.

Brunnquell, D., Crichton, L., et Egeland, B. (1981). Maternal personality and attitude in disturbances of child rearing. American Journal of Orthopsychiatry, 51, 680-691.

Burgess, R. L. (1978). Child abuse: A social-interactional analysis. In B. B. Lahey et A. E. Kazdin (Eds.), Advances in clincial child psychology (Vol. 2, pp. 142-172). New York: Plenum.

Burgess, R. L., et Conger, R. (1978). Family interactions in abusive, neglectful and normal families. Child Development, 49, 1163-1173.

Burgess, R. L., et Richardson, R. A. (1984). Coercive interpersonal contingencies as determinants of child abuse: Implications for treatment and prevention. In R. F. Dangel et R. A. Polster (Eds.), Behavioral parent training: Issues in research and practice (pp. 239-259). New York: Guilford.

Campbell, D. T., et Stanley, J. C. (1966). Experimental and quasi-experimental designs for research. Chicago: Rand McNally.

Christensen, A., et Hazzard, A. (1983). Reactive effects during naturalistic observation of families. Behavioral Assessment, 5, 349-362.

Cohn, A. H. (1982). Stopping abuse before it occurs: Different solutions for different population groups. Child Abuse and Neglect, 6, 473-483.

Comité permanent du Sénat sur la santé, le bien-être et les sciences, (1980). Enfants en péril (n° de cat. YC17-304/2 OIE. Hull (Québec): Centre des publications du gouvernement canadien.

Conger, R. D., McCarthy, J. A., Yang, R. K., Lahey, B. B., et Kropp, J. P. (in press). Perception of child, childrearing values and emotional distress as mediating links between environmental stressors and observed maternal behavior. Child Development.

Conger, R., Burgess, R., et Barrett, C. (1979). Child abuse related to life change and perceptions of illness: Some preliminary findings. Family Coordinator, 28, 73-78.

Crittenden, P. M. (1981). Abusing, neglecting, problematic and adequate dyads: Differentiating by patterns of interaction. Merrill-Palmer Quarterly, 27, 201-208.

Crnic, K. A., Greenberg, M. T., Ragozin, A. S., Robinson, N. M., et Basham, R. B. (1983). Effects of stress and social support on mothers and premature and full-term infants. Child Development, 54, 209-217.

Denicola, J., et Sandler, J. (1980). Training abusive parents in cognitive-behavioral techniques. Behavior Therapy, 11, 263-270.

Dietrich, K. N., Starr, R. H., et Kaplan, M. G. (1980). Maternal stimulation and care of abused infants. In T. M. Field, S. Goldberg, D. Stern, and A. M. Sostek (Eds.), High-risk infants and children: Adult and peer interactions (pp. 25-41). New York: Academic Press.

Disbrow, M. A., Doerr, H., et Caulfield, C. (1977). Measuring the components of parents' potential for child abuse and neglect. Child Abuse and Neglect, 1, 279-296.

Egeland, B., Breitenbucher, M., et Rosenberg, D. (1980). Prospective study of the significance of life stress in the etiology of child abuse. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 48, 195-205.

Egeland, B., et Sroufe, L. A. (1981). Attachment and early maltreatment. Child Development, 52, 44-52.

Emery, R. E. (1982). Interparental conflict and the children of discord and divorce. Psychological Bulletin, 92, 310-330.

Forehand, R. L., et McMahon, R. J. (1981). Helping the noncompliant child: A clinician's guide to parent training. New York: Guilford.

Friedman, R., Sandler, J., Hernandez, M., et Wolfe, D. (1981). Child abuse. In E. Mash et L. Terdal (Eds.), Behavioral assessment of childhood disorders (pp. 221-255). New York: Guilford.

Friedman, R. M. (1975). Child abuse: A review of the psychosocial research. In Herner Co. (Eds.), Four perspectives of child abuse and neglect research. Springfield, VA: National Technical Information Service (NTIS No. PB-250-852AS).

Friedrich, W. N., et Boriskin, J. A. (1976). The role of the child in abuse: A review of the literature. American Journal of Orthopsychiatry, 46, 580-590.

Frodi, A. M., et Lamb, M. E. (1980). Child abusers' responses to infant smiles and cries. Child Development, 51, 238-241.

Gaines, R., Sandgrund, A., Green, A. H., et Power, E. (1978). Etiological factors in child maltreatment: A multivariate study of abusing, neglecting and normal mothers. Journal of Abnormal Psychology, 87, 531-540.

Garbarino, J. (1976). A preliminary study of some ecological correlates of child abuse: The impact of socioeconomic stress on mothers. Child Development, 47, 178-185.

Garbarino, J. (1982). Children and families in the social environment. Hawthorne, NY: Aldine.

Gelles, R. J. (1982). Toward better research on child abuse and neglect: A response to Besharov. Child Abuse and Neglect, 6, 495-496.

Gelles, R. J., et Straus, M. A. (1979). Determinants of violence in the family: Toward a theoretical integration. In W. R. Burr, R. Hill, F. I. Nye, et I. L. Reiss (Eds.), Contemporary theories about the family (pp. 549-581). New York: Free Press.

George, C., et Main, M. (1979). Social interactions of young abused children: Approach, avoidance and aggression. Child Development, 50, 306-318.

Griest, D. L., et Wells, K. C. (1983). Behavioral family therapy with conduct disorders in children. Behavior Therapy, 13, 37-53.

Helfer, R. E. (1982). A review of the literature on the prevention of child abuse and neglect. Child Abuse and Neglect, 6, 251-261.

Herrenkohl, R. C., Herrenkohl, E. C., et Egolf, B. P. (1983). Circumstances surrounding the occurrence of child maltreatment. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 51, 424-431.

Jaffe, P., Thompson, J., et Wolfe, D. A. (1984). Evaluating the impact of a specialized civilian family crisis unit within a police force on the resolution of family conflicts. Journal of Preventive Psychiatry, 2, 63-69.

Johnson, J. H., et Sarason, I. G. (1978). Life stress, depression and anxiety: Internal-external control as a moderator variable. Journal of Psychosomatic Research, 22, 205-208.

Justice, B., et Duncan, D. F. (1976). Life crisis as a precursor to child abuse. Public Health Reports, 91, 110-115.

Kadushin, A., et Martin, J. (1981). Child abuse: An interactional event. New York: Columbia University.

Kanner, A. D., Coyne, S. C., Schaefer, C., et Lazarus, R. S. (1981). Comparison of two modes of stress measurement: Daily hassles and uplifts vs. major life events. Journal of Behavioral Measurement, 4, 1-39.

Kelly, J. A. (1983). Treating child abusive families: Intervention based on skills training principles. New York: Plenum.

Kempe, C. H. (1973). A practical approach to the protection of the abused child and the rehabilitation of the abusing parent. Pediatrics, 51, 804-812.

Kempe, C. H., et Helfer, R. E. (1972). Helping the battered child and his family. Philadelphia: Lippincott.

Knutson, J. F. (1978). Child abuse as an area of aggression research. Journal of Pediatric Psychology, 3, 20-27.

Koverola, C., Elliott-Faust, D., et Wolfe, D. (1984). Clinical issues in the behavioral treatment of a child abusive mother experiencing multiple life stresses. Journal of Clinical Child Psychology; 13, 187-191.

Koverola, C., Manion, I., et Wolfe, D. A. (in press). A microanalysis of factors associated with child abusive families. Behavioral Reserch and Therapy.

Lahey, B. B., Conger, R. D., Atkeson, B. M., et Treiber, F. A. (1984). Parenting behavior and emotional status of physically abusive mothers. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 52, 1062-1071.

Larrance, D. T., et Twentyman, C. T. (1983). Maternal attributions and child abuse. Journal of Abnormal Psychology, 92, 449-457.

Lorber, R., Felton, D. K., et Reid, J. B. (1984). A social learning approach to the reduction of coercive processes in child abusive families: A molecular analysis. Advances in Behavior Research and Therapy, 6, 29-45.

Lutzker, J. R. (1983). Project 12-Ways: Treating child abuse and neglect from an ecobehavioral perspective. In R. F. Dangel et R. A. Polster (Eds.), Parent training: Foundations of research and practice (pp. 260-297). New York: Guilford.

Magnuson, E. (1983, Sept. 5). Child abuse: The ultimate betrayal. Time, pp. 16-18.

Mash, E. J., Johnston, C., et Kovitz, K. (1983). A comparaison of the mother-child interactions of physically abused and non-abused children during play and task situations. Journal of Clinical Child Psychology, 12, 337-346.

Melnick, B., et Hurley, J. R. (1969). Distinctive personality attributes of child-abusing mothers. Journals of Consulting and Clinical Psychology, 33, 746-749.

Merrill, E. J. (1962). Physical abuse of children: An agency study. In V. DeFrancis (Ed.), Protecting the battered child. Denver, CO: American Humane Association.

Milner, J. S., et Wimberley, R. C. (1980). Prediction and explanation of child abuse. Journal of Clinical Psychology, 36, 875-884.

Mischel, W. (1973). Toward a cognitive social learning reconceptualization of personality. Psychological Review, 80, 252-283.

Morse, A. E., Hyde, J. N., Newberger, E. H., et Reed, R. B. (1977). Environmental correlates of pediatric social illness: Preventive implications of an advocacy approach. American Journal of Public Health, 67, 612-615.

Mulhern, R. K., Jr., et Passman, R. H. (1979). The child's behavioral pattern as a determinant of maternal punitiveness. Child Development, 50, 815-820.

National Center on Child Abuse and Neglect. (1981). Executive summary: National study of the incidence and severity of child abuse and neglect (DHHS Publication No. OHDS 81-30329). Washington, DC: U.S. Government Printing Office.

Novaco, R. W. (1978). Anger and coping with stress. In J. Foreyt et D. Rathjen (Eds.), Cognitive behavior therapy: Research and applications (pp. 135-173). New York: Plenum.

Oates, M. R. (1979). A classification of child abuse and its relation to treatment and prognosis. Child Abuse and Neglect, 3, 907-915.

Parke, R. D., et Collmer, C. W. (1975). Child abuse: An interdisciplinary analysis. In E. M. Hetherington (Ed.), Review of child development research (Vol. 5, pp. 509-590). Chicago: University of Chicago Press.

Passman, R. H., et Mulhern, R. K., Jr. (1977). Maternal punitiveness as affected by situational stress: An experimental analogue of child abuse. Journal of Abnormal Psychology, 86, 565-569.

Patterson, G. R. (1982). Coercive family process. Eugene, OR: Castalia.

Patterson, G. R., Reid, J. B., Jones, R. R., et Conger, R. E. (1975). A social learning approach to family intervention (Vol. 1). Eugene, OR: Castalia.

Plotkin, R. C., Azar, S., Twentyman, C. T., et Perri, M. G. (1981). A critical evaluation of the research methodology employed in the investigation of causative factors of child abuse and neglect. Child Abuse and Neglect, 5, 449-455.

Polansky, N. A., Hally, C., et Polansky, N. F. (1975). Profile of neglect: A survey of the state of knowledge of child neglect. Washington, DC: Community Services Administration, Social and Rehabilitation Services, DHEW.

Reid, J. B., Taplin, P. S., et Lorber, R. (1981). A social interactional approach to the treatment of abusive families. In R. B. Stuart (Ed.), Violent behavior: Social learning approaches to prediction, management and treatment (pp. 83-101). New York: Brunner/Mazel.

Rosenberg, M. S., et Reppucci, N. D. (1983). Abusive mothers: Perceptions of their own children's behavior. Journal of Consulting and Clinical Psychology: 51, 674-682.

Ross, C. J. et Zigler, E. (1980). An agenda for action. In G. Gerbner, C. J. Ross, et E. Zigler (Eds.), Child Abuse: An agenda for action. (pp. 293-304). New York: Oxford.

Rule, B. G., et Nesdale, A. R. (1976). Emotional arousal and aggressive behavior. Psychological Bulletin, 83, 851-863.

Salzinger, S., Kaplan, S., et Artemyeff, C. (1983). Mothers' personal social networks and child maltreatment. Journal of Abnormal Psychology, 92, 68-76.

Sloan, M. P., et Meier, J. H. (1983). Typology for parents of abused children. Child Abuse and Neglect, 7, 443-450.

Spinetta, J. J. (1978). Parental personality factors in child abuse. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 46, 1409-1414.

Spinetta, J. J., et Rigler, D. (1972). The child-abusing parent: A psychological review. Psychological Bulletin, 77, 296-304.

Starr, R. H., Jr. (1979). Child abuse. American Psychologist, 34, 872-878.

Starr, R. H., Jr. (1982). A research-based approach to the prediction of child abuse. In R. H. Starr, Jr. (Ed.), Child abuse prediction: Policy implications. Cambridge, MA: Ballinger.

Steele, B. F., et Pollock, C. (1968). A psychiatric study of parents who abuse infants and small children. In R. Helfer et C. Kempe (Eds.), The battered child (pp. 89-133). Chicago: University of Chicago Press.

Straus, M. A. (1980a). Stress and child abuse. In C. H. Kempe et R. E. Helfer (Eds.), The battered child (3rd ed., pp. 86-102). Chicago: University of Chicago Press.

Straus, M. A. (1980b). Victims and aggressors in marital violence. American Behavioral Scientist, 23, 681-704.

Straus, M. A., Gelles, R. J., et Steinmetz, S. K. (1980). Behind closed doors: Violence in the American family. Grand City, NY:Doubleday/Anchor.

Toro, P. A. (1982). Developmental effects of child abuse: A review. Child Abuse and Neglect, 6, 423-431.

Turner, R. J. (1982). Risk and prevention for maladaptive parenting: The family volunteer study. Toronto (Ontario): ministère des Services sociaux et communautaires de l'Ontario, Programme de prévention des mauvais traitements envers les enfants.

Vasta, R. (1982). Physical child abuse: A dual-component analysis. Developmental Review, 2, 125-149.

Vasta, R., et Copitch, P. (1981). Simulating conditions of child abuse in the laboratory. Child Development, 52, 164-170.

Wahler, R. G. (1980). The insular mother: Her problems in parent-child treatment. Journal of Applied Behavior Analysis, 13, 207-219.

Wahler, R.G. et Graves, M.G. (1983). Setting events in social networks: Ally or enemy in child behavior therapy? Behavior therapy, 14, 19-36.

Weinraub, M., et Wolf, B. M. (1983). Effects of stress and social supports on mother-child interactions in single- and two-parent families. Child Development, 54, 1297-1311.

Welsh, R. S. (1976). Severe parental punishment and delinquency: A developmental theory. Journal of Clinical Child Psychology: 5, 17-21.

Wolfe, D. A. (in press). Prevention of child abuse through the development of parent and child competencies. In R. J. McMahon et R. Peters (Eds.), Childhood disorders: Behavioral-development approaches. New York: Brunner/Mazel.

Wolfe, D. A., Fairbank, J., Kelly, J.A., et Bradlyn, A. S. (1983). Child abusive parents' physiological responses to stressful and non-stressful behavior in children. Behavioral Assessment, 5, 363-371.

Wolfe, D. A., Kaufman, K., Aragona, J., et Sandler, J. (1981). The child management program for abusive parents. Winter Park, FL: Anna.

Wolfe, D. A., et Mosk, M. D. (1983). Behavioral comparisons of children from abusive and distressed families. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 51, 702-708.

Wolfe, D. A., et Sandler, J. (1981). Training abusive parents in effective child management. Behavior Modification, 5, 320-335.

Wolfe, D. A., Sandler, J., et Kaufman, K. (1981). A competency-based parent training program for child abusers. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 49, 633-640.

Wright, L. (1976). The "sick but slick" syndrome as a personality component of parents of battered children. Journal of Clinical Psychology, 32, 41-45.

Zalba, S. R. (1967). The abused child: A typology for classification and treatment. Social Work, 12, 70-79.

Zigler, E. (1980). Controlling child abuse: Do we have the knowledge and/or the will? In G. Gerbner, C. J. Ross et E. Zigler (Eds.), Child abuse: An agenda for action (pp. 3-32). New York: Oxford.

Zillman, D. (1979). Hostility and aggression Hillsdale, NJ: Erlbaum.

Zussman, J. U. (1980). Situational determinants of parental behavior. Effects of competing cognitive activity. Child Development, 51, 792-800.

Reçu le 26 mars 1984
Révisé le 9 août 1984